

Commission d'art sacré

Le martyr de saint Fidèle de Sigmaringen Eglise Saint-Laurent de Pleure

En ce mois d'avril, je vous invite à partir pour le doyenné de Chaussin, plus exactement à l'église Saint-Laurent de Pleure.

C'est là, en effet, que se trouve un tableau représentant le martyr de saint Fidèle de Sigmaringen, saint dont l'Eglise fait mémoire le 24 avril.

Dans un premier temps, nous évoquerons la vie de ce saint et ses liens avec notre diocèse. Puis nous prendrons ensuite le temps de regarder le tableau de Pleure qui, après avoir été restauré, a retrouvé, il y a peu de temps, sa place dans l'église.

Saint Fidèle de Sigmaringen



Maison natale de saint Fidèle
Sigmaringen - Allemagne

Nous sommes le 1^{er} octobre 1577, dans la ville de Sigmaringen, dans l'actuel land de Bade-Wurtemberg, tout au sud de l'Allemagne, à la limite de la frontière suisse. C'est là que naît Marc Roy (ou Rey selon les biographes) dans une famille catholique alors que la Réforme protestante s'étendait déjà dans les pays germaniques.

L'enfant grandit en intelligence et en sagesse. Il fait des études de philosophie et de droit, probablement à l'université de Fribourg-en-Brigau et à Strasbourg.

Puis de 1604 à 1610, il parcourt avec de jeunes nobles souabes l'Italie, l'Espagne et la France. Partout, il mettait sa foi en œuvre, visitant les malades, donnant aux pauvres ses propres vêtements.

C'est sûrement lors de ces voyages qu'il complète sa formation à l'Université de Dole. Il apparaît, en effet, dans les registres de cette époque et l'on sait même qu'il est un des quatre étudiants choisis pour tenir les vases d'encens qui accompagnent l'une des hosties miraculeuses de Faverney lors de sa translation à la Collégiale de la ville en 1609.



Sainte hostie de Faverney
Peinture murale de la Sainte Chapelle de la collégiale de Dole

Cette hostie sera déposée dans « la Chapelle du Saint-Sacrement de Miracle » (actuelle Sainte Chapelle) spécialement construite grâce, entre autres, à la générosité des avocats dolois. Détail intéressant puisque c'est justement cette profession que Marc Roy choisit d'embrasser au retour de ses voyages. On le voit alors, avocat en 1611 à Ensisheim ou Colmar selon les biographes. Sa façon d'exercer lui vaut d'ailleurs le surnom « d'avocat des pauvres » tellement sa foi orientait sa vie.



Mais, cela ne lui suffit pas. Il désire une vie totalement empreinte de la radicalité de l'Évangile. Il renonce alors à son métier pour devenir prêtre. Il est ordonné en septembre 1612 à Constance.

Pour aller jusqu'au bout de son choix d'une vie totalement donnée à Dieu, il entre chez les Capucins le 4 octobre de la même année et y reçoit le nom de « Fidèle ».

Cette branche de la famille franciscaine, fondée en 1525 par Matthieu de Baschi qui souhaite une vie de prière et de pauvreté plus proche des intentions de saint François, répond pleinement au désir de Fidèle d'une vie érémitique au service des plus pauvres, des exclus. Il l'explique ainsi dans son testament : « *Afin d'imiter parfaitement mon Sauveur, je vivrai constamment dans une extrême pauvreté, dans la chasteté et l'obéissance, dans les souffrances et les persécutions, dans une austère pénitence, une grande humilité, une sincère charité.* » Il est reconnu pour la qualité de ses prédications et son exemple de vie au point que même les protestants étaient convaincus par ses paroles et l'appelaient « l'ange de la paix ».

Après avoir été gardien de plusieurs couvents entre 1618 et 1622, il est envoyé en mission avec plusieurs frères dans les Grisons. Les calvinistes étaient, en effet, très nombreux dans la région et, les capucins comme les jésuites eurent un rôle important dans la mise en place de la Contre-Réforme. La prédication et la vie de Fidèle provoquent là aussi des conversions. C'est alors que des fanatiques protestants décident de le tuer. Alors qu'il venait de célébrer la messe le 24 avril 1622 à Seewis, il tomba dans un guet-apens. Ses assassins le transpercèrent de plusieurs coups d'épée et mutilèrent son corps pour s'assurer qu'il était bien mort. Retrouvé sans traces de corruption, son corps fut inhumé le 18 novembre de la même année dans la cathédrale de Coire.



Tombeau de Saint Fidèle de Sigmaringen
Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption – Coire – Canton des Grisons - Suisse

Il fut béatifié le 12 mars 1729 par le pape Benoît XIII et canonisé le 29 juin 1746 par le pape Benoît XIV.

La tradition rapporte que ses dernières paroles furent de demander à Dieu de pardonner à ses bourreaux, comme Jésus le fit, et de se confier à Marie : « *Pardonnez, ô mon Dieu, pardonnez à mes ennemis que la passion aveugle : ils ne savent pas ce qu'ils font. Seigneur Jésus, ayez pitié de moi ; Marie, Mère de Jésus, assistez-moi.* ».

Cet ultime témoignage de charité sonne comme une dernière manifestation du zèle qu'il mit à regrouper les frères séparés. Ses biographes précisent qu'il exerça ce zèle dans l'esprit de son temps mais avec un sincère amour de tous. C'est ce qui explique que l'évangile choisi pour être proclamé lors de la messe de sa mémoire est la prière de Jésus pour l'unité (Jn 17, 20-26).

Le tableau de l'église de Pleure.



Tout d'abord quelques caractéristiques techniques de ce tableau.

C'est une huile sur toile de grande dimension : 1,80 mètre de haut sur 1,05 mètre de large hors cadre.

Il a été inscrit au titre des Monuments Historiques le 28 mars 2006.

Il a bénéficié d'une importante restauration qui a permis son retour dans l'église de Pleure en août 2018.



D'après les recherches effectuées par Madame de Vesvrotte, Conservatrice des antiquités et objets d'art du Jura, il s'agirait d'une œuvre inspirée d'un tableau de Sébastiano Conca, artiste italien ayant représenté le martyre de saint Fidèle à l'époque de la canonisation. Cette source fut reproduite par plusieurs gravures dont le peintre du tableau de Pleure a dû s'inspirer, sa composition étant inversée par rapport à l'original.

L'exaltation de saint Fidèle
Gravure imprimée sur soie
d'après un tableau de Sébastiano Conca

La restauration a permis de faire apparaître une inscription : " Donnez par Mr. CORNIEUR PERE DU Fr. CASSIER CAPUCIN 1753". Cela laisse à penser que ce tableau se trouvait chez les Capucins de Dole qui ainsi faisaient mémoire du passage de saint Fidèle dans la ville. Il serait parvenu à pleure suite à la dispersion, à la Révolution, des biens des communautés religieuses.

C'est probablement la seule représentation de saint Fidèle de Sigmaringen en Franche-Comté et en Bourgogne.

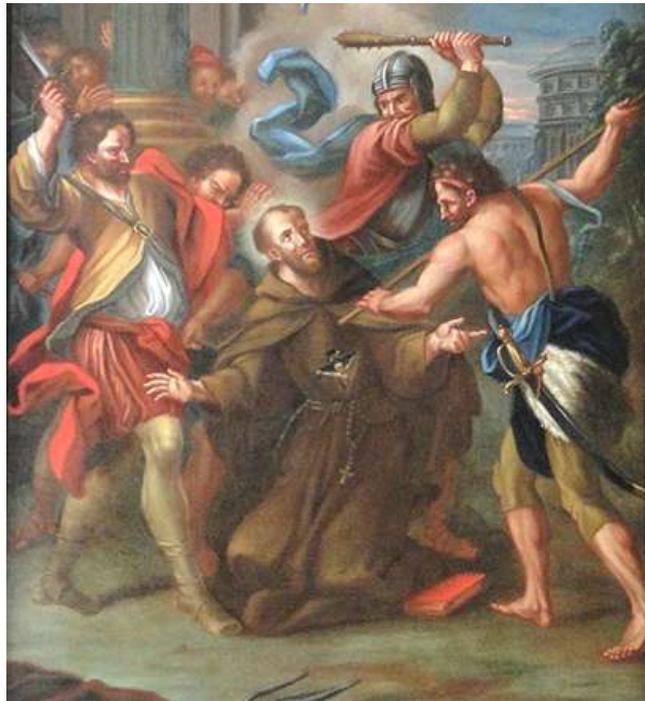
Regardons maintenant ce tableau de plus près.



Saint Fidèle occupe la place centrale du tableau.

Vêtu de la tenue des Capucins, il est à genoux par terre, les bras ouverts, le visage tourné vers l'un de ses agresseurs et la tête déjà auréolée d'un nimbe de lumière. Tombé à terre, juste à ses côtés, un livre à la couverture rouge ainsi que le crucifix placé sur sa poitrine nous signifient son lien au Christ par sa Parole. Cette Parole que Fidèle a annoncée juste avant, durant la messe qu'il vient de célébrer.

Ce sont ses seules armes face aux quatre hommes qui l'encerclent, sans parler de ceux qui, dissimulés derrière les colonnes observent et commentent, voire même encouragent leurs compères.



En revanche, les agresseurs sont, eux, puissamment armés : poignard, pieu, épée, gourdin hérissé de pointes de fer sans parler de la hallebarde posée à terre, au premier plan du tableau. L'ampleur de leurs gestes, accentuée par le mouvement de leurs vêtements attestent de la violence avec laquelle ils frappent leur victime. Leur visage, eux aussi, traduisent la brutalité et l'excès.

Il est vrai que la région des Grisons avait connu durant toute la première moitié du XVIIème siècle des conflits fréquents entre catholiques et protestants avec, en particulier l'épisode tragique du Sacro Marcellino en 1619 – soit 3 ans avant la mort de Fidèle de Sigmaringen- où 700 protestants furent tués par les catholiques soutenus par les troupes de la famille de Hasbourg. On peut imaginer que de tels massacres aient marqué les esprits et conduit au fanatisme.

Si la scène centrale du tableau nous montre l'opposition entre la violence des assassins et la douceur de celui à qui ses paroles et ses actes avaient valu le surnom « d'ange de la paix », la partie supérieure, quant à elle, nous rappelle ce qui plaît à Dieu.



L'angelot qui traverse la nuée tient dans ses mains la couronne et la palme du martyr : la douceur de saint Fidèle lui fait gagner la terre promise, comme Jésus nous le dit dans la troisième béatitude (Mt 5, 5).

Une douceur qui n'ignore pas les difficultés mais qui, avec l'aide de Dieu, est le témoignage d'un amour effectif, d'une charité en œuvre.

Saint Fidèle le disait ainsi dans son testament : « *De nos jours, qu'est-ce qui entraîne les chrétiens à rejeter la facilité, à renoncer au confort, à supporter les épreuves, à souffrir une vie pénible ? C'est la foi vive qui agit par la charité.* »



« Heureux les doux » - Huile sur carton marouflée
Maurice Denis – 1915
Musée des Beaux-Arts de Limoges

« Dans ce monde qui depuis le commencement est un lieu d'inimitié, où l'on se dispute partout, où, de tous côtés, il y a de la haine, où constamment nous classons les autres en fonction de leurs idées, de leurs mœurs, voire de leur manière de parler ou de s'habiller. En définitive, c'est le règne de l'orgueil et de la vanité, où chacun croit avoir le droit de s'élever au-dessus des autres. Néanmoins, bien que cela semble impossible, Jésus propose un autre style : la douceur. C'est ce qu'il pratiquait avec ses propres disciples. »

Pape François, Gaudete et Exsultate n°71

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Avril 2021